05 octobre 2020

Présentation générale de Fratelli Tutti

par Grégoire Catta, Jésuite, enseignant aux Facultés Loyola Paris et
Noëlie Djimadoumbaye, Religieuse xavière

Fraternité et amitié sociale : un nouveau rêve pour la Maison commune

Cinq ans après la publication de l'encyclique *Laudato si'* dont le retentissement a largement débordé du milieu ecclésial, voici une nouvelle encyclique du pape François, *Fratelli tutti*, sur la fraternité universelle et l'amitié sociale. La rédaction et la publication de cette lettre sont marquées par le contexte de crise sanitaire du coronavirus qui secoue la planète entière depuis le début de l'année 2020. Cette crise, « qui a mis à nu nos fausses certitudes » (FT 7), donne sans doute une tonalité particulière à cette encyclique et renforce le climat mondial d'insécurité, de souffrances, de peur, de tensions politiques, de fragmentation des sociétés, voire de guerres et de persécutions qui constitue la motivation première qui a conduit à cet acte du magistère.

Face aux « ombres d'un monde fermé », le pape François lance un appel à tous les habitants de la « maison commune », en prenant appui sur les ressources de la foi chrétienne (FT 6). Cette encyclique « n'entend pas résumer la doctrine sur l'amour fraternel, mais se focaliser sur sa dimension universelle, sur son ouverture à toutes les personnes » (FT 6). Elle propose ainsi la fraternité et l'amitié sociale comme véritable programme de société pour « constituer un 'nous' qui habite la Maison commune » (FT 17).

Voir, discerner, agir

Fratelli tutti se présente en huit chapitres, structurés selon la méthode traditionnelle de la doctrine sociale de l'Église du voir, juger/discerner et agir. Le premier chapitre (FT voir) offre une description de l'état actuel de notre monde empreint d'une tonalité dramatique. Il évoque le scandale de l'exclusion de populations entières des bénéfices de la mondialisation, la régression des droits humains, de moins en moins universels, la montée des peurs et des conflits, les inégalités face au progrès, les pandémies, le drame des migrations, mais aussi les

illusions d'une communication sans sagesse ou l'explosion des discours haineux et des contre-vérités sur les réseaux sociaux et dans la parole politique. Et même si, de façon étonnante, le pape François n'en parle pas ici, les révélations, ces dernières années, d'abus sexuels et d'abus d'autorité au sein de l'Eglise catholique contribuent à renforcer cette image sombre de notre monde. Pourtant, c'est un appel à espérer qui conclut ce tableau, en soulignant combien la pandémie a mis en valeur le rôle de beaucoup de personnes ordinaires qui « ont compris que personne ne se sauve seul » (FT 54).

Les chapitres 2 et 3 (FT juger/discerner) proposent les ressources chrétiennes pour discerner les voies pour sortir des « ombres d'un monde fermé » et bâtir un monde ouvert, juste et fraternel. Le chapitre 2 se centre sur une approche biblique de l'amour à partir de la parabole du bon samaritain (FT Luc 10, 25-37). La contemplation de ce récit appelle le lecteur à s'impliquer, car « la parabole se présente de telle manière que chacun d'entre nous peut se laisser interpeller par elle » (FT 56). L'attitude du bon samaritain qui se fait le « proche » de l'homme blessé, devient le modèle de la fraternité universelle, car « l'inclusion ou l'exclusion de la personne en détresse au bord de la route définit tous les programmes économiques, politiques, sociaux et religieux » (FT 69). Cette contemplation de l'amour en acte se poursuit au chapitre 3 avec une théologie de l'amour. Un amour qui est « dynamisme d'ouverture et d'union avec les autres » ; c'est « la charité que Dieu répand » (FT 91). Ouvert jusqu'à l'universel, il promeut les personnes reconnues dans leur dignité inaliénable et se déploie dans une solidarité attentive aux plus fragiles. Il s'incarne également dans la prise en compte de la destination universelle des biens tant pour les personnes que pour les nations.

Après ces deux chapitres qui constituent une charnière dans la réflexion, cinq axes d'action sont développés dans les chapitres 4 à 8. Le chapitre 4 se focalise sur la question des migrations, en dénonçant toutes les manœuvres inavouées qui remettent en cause l'impératif du respect de la dignité de tout être humain quel qu'il soit. « On ne dira jamais qu'ils ne sont pas des êtres humains, mais dans la pratique, par les décisions et la manière de les traiter, on montre qu'ils sont considérés comme des personnes ayant moins de valeur, moins d'importance, dotées de moins d'humanité. Il est inacceptable que les chrétiens partagent cette mentalité et ces attitudes, faisant parfois prévaloir certaines préférences politiques sur les convictions profondes de leur foi : la dignité inaliénable de chaque personne humaine indépendamment de son origine, de sa couleur ou de sa religion, et la loi suprême de l'amour fraternel. » (FT 39).

Le chapitre 5 est consacré à l'action politique dont la finalité devrait toujours être le bien commun. François dénonce aussi bien les idéologies populistes qui déforment la notion légitime de peuple et l'instrumentalise, que les visions libérales « où la société est considérée comme une simple somme d'intérêts qui coexistent » (FT 163). L'activité politique est « le champ de la plus grande charité » (FT 180) quand elle se consacre à développer des institutions et des

réglementations plus justes, des structures plus solidaires et à intégrer les plus pauvres comme véritables acteurs des politiques les concernant.

Le chapitre 6 développe alors l'importance du dialogue à tous les niveaux comme condition d'un vivre ensemble harmonieux et comme culture nécessaire pour construire du commun. « Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe ''dialoguer'' » (FT 198). Bien sûr, un tel dialogue est exigeant. Il est recherche de la vérité qui « correspond à la réalité profonde de l'être humain » (FT 207) et notamment la vérité de la dignité inaliénable de tout être humain. Il se développe dans une nouvelle culture de la rencontre qui accueille l'autre dans sa différence et se fonde sur la bienveillance.

Le chapitre 7 s'arrête sur quelques considérations essentielles pour bâtir la paix, notamment dans des sociétés blessées par de graves conflits : la vérité, le pardon, la réconciliation, la mémoire et la participation de tous. Il ne s'agit pas de nier les conflits mais de les résoudre en les dépassant. De même, le pardon ne peut s'affranchir de la justice qui rend indispensable un travail de mémoire et de recherche de la vérité. Le chapitre se termine en reprenant deux questions ultimes, celle de l'injustice de la guerre et celle de l'abolition de la peine de mort pour laquelle l'Église s'engage résolument. Enfin, le chapitre 8 en appelle à la responsabilité des religions. Leur mission est de se mettre au service de la fraternité et elles peuvent beaucoup pour y contribuer en refusant toute instrumentalisation en vue de la violence. Et comme une illustration parfaite de ce rôle dévolu aux religions, l'encyclique se conclut alors par la reprise de l'appel conjoint à la fraternité humaine lancé par le pape François et l'Imam Al-Tayyeb à Abou Dhabi en février 2019, une prière au Père Créateur et une prière chrétienne œcuménique.

Fratelli tutti est en définitive un appel vigoureux à « adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère » (FT 285). Le texte est long et particulièrement dense. Il aborde de nombreuses questions socio-politiques complexes. Nous proposons ici quatre clés de lecture qui traversent tous ces chapitres : la source d'inspiration de *Fratelli tutti*, l'appel à rêver ensemble d'une fraternité humaine, la construction d'un 'nous' ensemble, l'importance du processus.

À la source de *Fratelli tutti*

Dès les premières lignes de *Fratelli tutti*, le pape François tient à souligner ses deux sources d'inspiration : l'exemple de Saint François qui avait rendu visite au Sultan Malik-el-Kamil (FT 3) et sa propre expérience de rencontre avec le Grand Imam Al-Tayyeb (FT 5).

La relation du pape au saint d'Assise est bien connue depuis le jour de son

élection comme pape. Le pape François a pris ce nom en référence à saint François d'Assise. C'est ce saint qui lui sert de boussole dans l'imitation du Christ et dans son ministère. Et tout au long de son pontificat, il n'a de cesse, par ses paroles et ses gestes, d'exprimer sa proximité avec saint François d'Assise, ainsi qu'il rappelle : « Ce Saint de l'amour fraternel, de la simplicité et de la joie, qui m'a inspiré l'écriture de l'encyclique *Laudato si´*, me pousse cette fois-ci à consacrer la présente nouvelle encyclique à la fraternité et à l'amitié sociale. En effet, saint François, qui se sentait frère du soleil, de la mer et du vent, se savait encore davantage uni à ceux qui étaient de sa propre chair. Il a semé la paix partout et côtoyé les pauvres, les abandonnés, les malades, les marginalisés, les derniers. » (FT 2). Le contexte mondial contemporain n'est-il pas, à bien des égards, semblable à la situation sociopolitique de l'époque du Saint d'Assise ? Aussi, le geste d'humanité posé par François d'Assise est-il un modèle qui appelle à *faire de même* : « Dans ce monde parsemé de tours de guet et de murs de protection, les villes étaient déchirées par des guerres sanglantes entre de puissants clans, alors que s'agrandissaient les zones misérables des périphéries marginalisées. Là, François a reçu la vraie paix intérieure, s'est libéré de tout désir de suprématie sur les autres, s'est fait l'un des derniers et a cherché à vivre en harmonie avec tout le monde. C'est lui qui a inspiré ces pages » (FT 4).

Ce « *faire de même* » se décline particulièrement en option pour le dialogue. Car la fraternité, se reçoit, mais elle est aussi à construire dans le dialogue avec l'autre, différent, tout en restant bien ancré dans son identité propre (FT 3). La visite de Saint François d'Assise au Sultan Malik-el-Kamil sert ainsi de paradigme à la rencontre d'Abou Dhabi entre le pape François et le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb. Et dans cette rencontre, le pape s'est « particulièrement senti encouragé […] pour rappeler que Dieu "a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux" » (FT 5). Tout comme *Laudato Si'* se fait l'écho de la parole du patriarche orthodoxe Bartholomée, *Fratelli tutti* offre une parole encouragée par le dialogue avec l'imam Al-Tayyeb (FT 5).

Tout en prenant appui sur la Bible, et en se référant aux écrits de ses prédécesseurs – avec une large place faite au magistère de Benoît XVI, notamment l'encyclique *Caritas in veritate* (CV) mise en exergue tout au long de l'encyclique –, et dans une capitalisation substantielle de ses propres réflexions antérieures notamment, *Evangeili gaudium*, *Laudato si'* et *Christi vivit*, le pape François reste créatif en donnant une place de choix à la Déclaration d'Abou Dhabi et aux nombreuses lettres et documents qu'il a produits tout au long de son pontificat (FT 6). Par ce geste, le pape entend donner une autorité magistérielle plus universelle à des prises de paroles circonstancielles. Aussi, *Fratelli tutti* offre-t-elle, au-delà de son contenu, une démarche, une pédagogie, en somme une manière de procéder. Il s'agit, en effet, d'avoir une véritable considération pour l'expérience ordinaire en la ressaisissant dans un acte de relecture qui puisse en retour éclairer le quotidien dans l'avenir.

Oser rêver ensemble

Cette encyclique se présente comme un rêve de fraternité universelle ou, du moins, comme une réflexion qui devrait susciter le goût d'« un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots » (FT 6). Il s'agit bien de rêver ensemble, dans un effort de dialogue, d'éclairage mutuel en vue du bien commun, pour « faire renaître un désir universel d'humanité » (FT 8). Car « seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble. […] Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères » (FT 8).

Cependant, rêver ne signifie pas s'évader mais entrer dans l'épaisseur du réel de notre monde afin d'ouvrir des possibles. Aussi bien dans cette encyclique, le pape François nous convie-t-il à oser regarder en face le monde dans lequel nous vivons. Il s'agit d'un regard qui engage un travail de discernement pour débusquer les prétendues avancées ou les fausses ouvertures qui ne sont autres que de nouvelles formes de colonisation déguisées qui corrompent le sens de l'histoire (FT 13-14) et portent gravement atteinte aux droits humains (FT 22-24). De même, les guerres - notamment les guerres religieuses -, les violences, la montée des populismes ne sont pas sans lien avec « la solitude, les peurs et l'insécurité de tant de personnes qui se sentent abandonnées par le système » (FT 28). En outre, la destruction de l'estime de soi chez l'autre ou de ses 'racines' (une métaphore des « relations d'appartenance ») n'est autre chose qu'un moyen facile de le dominer et de l'aliéner (FT 52-53).

Cet exercice du regard et du discernement nous fait prendre acte d'un « monde qui avance sans un cap commun » (FT 31). Ce côté sombre de notre monde peut, légitimement, déstabiliser ou décourager. Mais comme le pape François y invite si souvent, il nous faut apprendre à regarder ce monde avec le *regard de Dieu* (FT 281). Regarder *comme* Dieu nous donne des raisons d'espérer, car Dieu ne désespère de personne, il continue de « répandre des semences de bien dans l'humanité » (FT 54). Dès lors, la parabole du bon samaritain, que le pape déploie dans le chapitre 2, invite particulièrement à exercer notre regard. Non pas un regard indifférent, ou un regard qui juge et condamne mais un regard qui nous implique, nous engage et nous rend responsables de l'autre ; un regard qui "envisage" l'autre et le relève. En définitive, un regard aimant qui espère l'autre. Le drame du monde devient ainsi le lieu où plus que jamais nous sommes appelés à rendre compte de l'espérance qui nous habite car « l'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne. » (FT 55). Telle est l'une des forces qu'offrent les spiritualités, notamment la spiritualité chrétienne.

Construire ensemble un « nous »

Le rêve de la fraternité universelle est un appel à construire un « nous » et cela n'est possible que dans une dynamique d'inclusion et de participation de tous. Dans l'encyclique *Laudato si'*, le pape François voyait déjà dans la construction d'un « nous » le point focal de la conversion écologique, enjeu majeur d'un vivre ensemble harmonieux dans la maison commune : « Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer. La conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous, est nécessaire. Cette conscience fondamentale permettrait le développement de nouvelles convictions, attitudes et formes de vie. Ainsi un grand défi culturel, spirituel et éducatif, qui supposera de longs processus de régénération, est mis en évidence. » (LS 202). Dans la présente encyclique, le pape revient sur cette visée de la communion universelle entre toutes les créatures de la maison commune. Toutefois, il le fait en insistant davantage ici sur la fraternité universelle et l'amitié sociale entre humains. « Protéger le monde qui nous entoure et nous contient, c'est prendre soin de nous-mêmes. Mais il nous faut constituer un 'nous' qui habite la Maison commune » (FT 17). Comment la fraternité avec toutes les créatures serait-elle possible si elle ne pouvait être vécue entre humains ? Lire *Fratelli tutti* en interaction avec *Laudato si'* est donc indispensable pour avancer dans notre désir et notre effort de fraternité universelle incluant toutes les créatures.

Construire ce « nous » requiert des attitudes et des convictions souvent forgées par les ressources spirituelles. La tradition judéo-chrétienne reconnaît, au fondement de tout, la présence de Dieu. Or Dieu est amour (1Jn 4, 8) et tout ce qui existe est fait par et pour l'amour : « Faits pour l'amour, nous avons en chacun d'entre nous 'une loi d''extase' : sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être'. Voilà pourquoi l'homme doit de toute manière mener à bien cette entreprise : sortir de lui-même » (FT 88). Oui, cette loi d'extase est don de Dieu (FT 93), inscrit au cœur de chaque être humain. Elle est donc un bien commun de toute l'humanité. Certes, elle pousse à sortir de toute attitude autoréférentielle. Elle peut être affaiblie mais ne peut jamais être anéantie. « Les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose. […] Il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains. » (LS 205). L'amour, cette « attitude fondamentale de se transcender, en rompant avec l'isolement de la conscience et l'autoréférentialité, est la racine qui permet toute attention aux autres et à l'environnement, et qui fait naître la réaction morale de prendre en compte l'impact que chaque action et chaque décision personnelle provoquent hors de soi-même. » (LS 208).

À l'exemple du bon Samaritain, qui est comme un fil rouge de l'encyclique,

d'autres figures viennent illustrer cette force de l'amour en acte : Saint François d'Assise, Martin Luther King, Desmond Tutu, Mahatma Mohandas Gandhi, le bienheureux Charles de Foucauld (FT 286), mais aussi certains mouvements populaires, les « poètes sociaux » (FT 116 et 169) et les nombreux artisans d'unité dans les familles et les communautés qui s'engagent au quotidien dans un dialogue persévérant et courageux (FT 198). Cet amour universel implique la promotion du bien moral, c'est-à-dire « la recherche d'une maturation des personnes et des sociétés dans les différentes valeurs morales qui conduisent à un développement humain intégral » (FT 112). C'est dans cette perspective que le pape appelle à revaloriser l'action politique, particulièrement mise en relief dans cette encyclique au chapitre cinq (FT 155-197), dans son rôle de promotion du bien moral chez tous les citoyens, sans exclusive. « La bonne politique unit l'amour, l'espérance, la confiance dans les réserves de bien qui se trouvent dans le cœur du peuple, en dépit de tout. C'est pourquoi ?la vie politique authentique, qui se fonde sur le droit et sur un dialogue loyal entre les personnes, se renouvelle avec la conviction que chaque femme, chaque homme et chaque génération portent en eux une promesse qui peut libérer de nouvelles énergies relationnelles, intellectuelles, culturelles et spirituelles? » (FT 196).

De même que l'encyclique *Laudato si'* invitait les religions et la science à nouer un « dialogue intense et fécond pour toutes deux » (LS 162), le pape invite ici les religions à faire fructifier leur potentiel de tolérance, de pardon, de respect de la dignité de chaque personne humaine (FT 237) et à tirer profit de leurs nombreuses expériences faites de faiblesses et de chutes (FT 274) au service de l'amitié sociale et de la paix (FT 271, 274, 279, 281). D'où l'importance d'un bon usage politique des religions et d'une lecture éclairée des textes religieux (FT 285).

Enfin, « l'amour de l'autre pour lui-même nous amène à rechercher le meilleur pour sa vie » (FT 94). Cet amour de l'autre, indispensable à la construction d'un « nous » demande ainsi de veiller au respect des principes fondateurs d'un vivre ensemble. Comme le rappelait le pape Benoît XVI, l'amour est appelé à se déployer, « non seulement dans des relations d'intimité et de proximité, mais aussi dans 'des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques » (FT 181). Le pape François invite ainsi à revisiter avec soin les grands principes de l'enseignement social de l'Église : la dignité humaine et le bien commun, la destination universelle des biens articulée à une juste lecture du sens de la propriété privée (FT 118-127), la participation, la solidarité (FT 106-107), la subsidiarité (FT 187) et l'option préférentielle pour les pauvres.

Accompagner des processus

L'amour est une dynamique d'ouverture qui conduit sans cesse à élargir l'espace de sa tente. Cette ouverture ne va pas de soi ! C'est un processus qui se déploie dans le temps, qui requiert de consentir à perdre son temps pour se faire proche (FT 65), pour cheminer ensemble, pour accompagner des parcours de vie. « Une société humaine et fraternelle est capable de veiller de manière efficace et stable à

ce que chacun soit accompagné au cours de sa vie, non seulement pour subvenir à ses besoins fondamentaux, mais aussi pour pouvoir donner le meilleur de lui-même, même si son rendement n'est pas le meilleur, même s'il est lent, même si son efficacité n'est pas exceptionnelle » (FT 110). Dans une société de l'immédiateté, de l'accélération, de la "rapidación" (LS 18), prendre du temps relève d'une décision exigeante, mais à notre portée comme le montre le bon samaritain. Souvent, s'engager sur ce chemin de l'amour amène à consentir à traverser des contradictions, voire des conflits (FT 204, 244, 245) pour faire la paix et l'unité. « Il n'y a pas de point final à la construction de la paix sociale d'un pays. Celle-ci est plutôt ?une tâche sans répit qui exige l'engagement de tous. Travail qui nous demande de ne pas relâcher l'effort de construire l'unité de la nation? » (FT 232), d'oser *recommencer* après les chutes (FT 77-79). L'enjeu est aussi de prendre le temps pour construire une mémoire commune dans la vérité, surtout après de graves violences (FT 246-249), de prendre le temps de la transmission de la mémoire du passé et des valeurs entre les générations, les pays et les peuples (FT 114).

Enfin, il est aussi important de sortir de la logique des sphères totalisantes, logique de la globalisation, d'un *faux universalisme* ou d'un *universalisme autoritaire et abstrait* qui homogénéise et détruit les particularités (FT 100), pour envisager un processus polyédrique qui cherche à réaliser l'unité en intégrant la diversité, les différences, ceux dont la parole n'est pas souvent entendue et la tension entre le local et l'universel, c'est-à-dire à travailler sur « ce qui est petit, avec ce qui est proche, mais dans une perspective plus large » (FT 145).

Pour « construire un 'nous' ensemble », il faut « oser rêver ensemble » et ensemble « accompagner les processus » en puisant chacun(e) aux sources de sa tradition spirituelle. « Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous. » (FT 287).

Pour citer l'article : https://www.doctrine-sociale-catholique.fr//introductions-aux-textes-officiels/368-presentation-generale-de-fratelli-tutti